Les fins dernières chez Maria Valtorta

La mort, le jugement particulier, le purgatoire, l'enfer et le ciel, et la manière de se préparer à mourir. Un parcours appuyé à chaque pas sur le texte de Maria Valtorta, mis en regard de l'Écriture et du Catéchisme de l'Église catholique.

Dossier publié sur valtortamaria.org/articles/fins-dernieres. Rédigé avec l'aide d'une IA : à lire avec prudence. Toutes les citations et références (Maria Valtorta, Bible, Catéchisme) ont été vérifiées à la source.



Jérôme Bosch, L'Ascension vers l'Empyrée, *panneau des* Visions de l'au-delà, *entre 1490 et 1516 environ (détail). Les* Cahiers *décrivent ainsi l'entrée de l'âme purifiée en Dieu : « vous passez de la flamme à la Flamme, de la lumière à la Lumière » (21 octobre 1943).*
Œuvre du domaine public, reproduite d'après Wikimedia Commons.

Les « fins dernières » désignent ce qui attend chaque homme au terme de sa vie : la mort, le jugement, puis le ciel, le purgatoire ou l'enfer. Le sujet traverse toute l'œuvre de Maria Valtorta. Dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, Jésus en parle au chevet des mourants, aux veuves, aux païens qui l'interrogent sur l'âme ; dans les *Cahiers*, des dictées entières lui sont consacrées, reçues par une femme alitée depuis des années, qui note un jour, au bas de l'une d'elles :

> *Mais, dans l'état grave où je suis, j'ai reçu cette préparation à la mort comme un don des plus précieux.*
>
> – Maria Valtorta, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

Le présent dossier s'en tient au destin de chaque personne, de sa mort à son entrée dans l'éternité. Ce qui touche à la fin des temps, à l'épreuve finale de l'Église, au retour du Christ et au jugement dernier fait l'objet d'un dossier séparé. La mort d'un proche et le deuil, ainsi que la purification par la souffrance, ont déjà été traités dans le dossier « Le mystère de la souffrance chez Maria Valtorta » (leçons 13 et 14) : on y renvoie plutôt que de répéter les mêmes textes.

Comment lire ce dossier. Chaque leçon expose un point de l'enseignement tel qu'il se lit dans l'œuvre. **Toutes les citations sont tirées des écrits de Maria Valtorta**, et chacune nomme celui qui parle dans le texte : Jésus, Marie, Lazare, l'ange gardien Azarias, Maria Valtorta elle-même. Les *Leçons sur l'Épître aux Romains* sont des dictées ; la leçon 34, citée ici, ne nomme pas celui qui parle : elle est donnée comme « Dictée ». Chaque citation porte sa référence exacte : chapitre et section pour *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* (ex. *550.4*), date pour les *Cahiers* et les *Carnets*, numéro pour les *Leçons*.

Chaque leçon se termine par un encadré **« Ce que dit l'Église »** : les passages de l'Écriture et les paragraphes du *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) qui enseignent la même chose. Ils sont résumés, avec parfois quelques mots cités, pour montrer la concordance. L'encadré distingue trois cas. Le plus souvent, l'Église enseigne la même chose : c'est la concordance. Quand le texte de Maria Valtorta dit autre chose que l'Église, l'encadré le signale sous le titre **« Un écart »**, en citant les deux textes. Quand l'œuvre précise un point sur lequel l'Église ne se prononce pas (la nature du feu du purgatoire, des durées, des détails sur l'au-delà), il le dit sous le titre **« Au-delà de ce que dit l'Église »** : ces descriptions sont présentées comme celles de l'œuvre, non comme la doctrine. Enfin, le dossier ne se prononce sur le salut ou la damnation d'aucune personne précise.

Sommaire

Leçon 1 — La mort, un passage et non une fin 3
Leçon 2 — L'âme ne meurt pas 4
Leçon 3 — Une seule vie, pour choisir 5
Leçon 4 — Le jugement particulier 6
Leçon 5 — Jusqu'au dernier soupir 8
Leçon 6 — Le purgatoire, une purification d'amour 10
Leçon 7 — Aider ceux qui se purifient 12
Leçon 8 — L'enfer, la perte de Dieu 14
Leçon 9 — Dieu ne destine personne à l'enfer 16
Leçon 10 — Le ciel : voir Dieu 18
Leçon 11 — La charité du ciel et les retrouvailles 20
Leçon 12 — Apprendre à mourir 22
Leçon 13 — Vivre dès maintenant pour le ciel 24
Synthèse : un enseignement qui concorde 25

Leçon 1 — La mort, un passage et non une fin

Le point de départ est constant : la mort n'appartenait pas au projet de Dieu. Dans la dictée où il enseigne à Maria Valtorta à se préparer à mourir, Jésus le rappelle en une phrase :

> *Tant que la Faute n'existait pas, la mort n'était pas mort mais dormition.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

Mais la mort, entrée avec le péché, n'est pas pour autant le dernier mot. Dès les premiers discours de la Belle Eau, Jésus corrige la façon dont les hommes emploient les mots « vie » et « mort » : la vraie vie n'est pas la simple existence de la chair, et elle ne s'arrête pas avec elle.

> *Venez à la Vie ! Cessez d'exister seulement et commencez à " vivre ". La mort alors ne sera pas la " fin ", mais le commencement. Le commencement d'un jour sans crépuscule, le commencement d'une joie sans lassitude et sans mesure.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 118.7

À Lazare ressuscité, dans le jardin de Béthanie où les amandiers fleurissent, il dit quelle image il faudrait graver sur les tombeaux, si l'on y traçait des dessins :

> *Mais si nous en faisions, il nous faudrait toujours représenter, non pas le flambeau éteint, la clepsydre vide ou quelque autre symbole de fin, mais bien la semence jetée dans le sillon qui fleurit en épi. C'est en effet la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 550.5

Pour celui qui vit dans la grâce, la mort a même un visage paisible. Dans les enseignements qu'il donne aux apôtres sur les sacrements, Jésus la décrit comme une montée sur un trône :

> *La mort du chrétien n'est que l'entrée dans le Royaume pour monter sur le trône que le Père lui a préparé. Elle n'a rien d'effrayant pour l'homme qui se sait dans la grâce de Dieu.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 635.10

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage » ; « je désire partir pour être avec le Christ » (Ph 1, 21-23). Nous voudrions « quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur » (2 Co 5, 8). « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25-26). Aux yeux de l'insensé, les justes « ont paru mourir », mais « ils sont dans la paix » (Sg 3, 1-3).

Catéchisme. Dans la mort, l'âme est séparée du corps ; elle lui sera réunie au jour de la résurrection (CEC 1005). La mort est entrée dans le monde comme conséquence du péché, alors que Dieu destinait l'homme à ne pas mourir (CEC 1008) – c'est la « dormition » d'avant la Faute. Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif (CEC 1010) ; le Catéchisme cite la parole de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (CEC 1011), et la liturgie des défunts : « la vie n'est pas détruite, elle est transformée » (CEC 1012).

Leçon 2 — L'âme ne meurt pas

Si la mort n'est pas une fin, c'est que quelque chose en l'homme ne meurt pas. Dans le jardin de Jeanne, femme de Kouza, une Romaine, Valéria, demande à Jésus où se trouve l'âme de sa fille, la petite Fausta qui joue sous leurs yeux ; son amie Plautina lui demande si le philosophe qui déclarait les hommes « immortels » avait raison. Jésus répond :

> *– Non seulement je l'admets, mais je vais plus loin : je dis que c'est un article de foi. L'immortalité de l'âme, autrement dit l'immortalité de la partie supérieure de l'homme, est le mystère le plus certain et le plus consolant de la foi. C'est celui qui nous donne l'assurance de notre origine, de notre but, de ce que nous sommes, et cela enlève toute amertume à nos séparations.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 167.12

À la Belle Eau, après avoir guéri un Romain possédé, alors qu'un disciple pensait qu'il ne le pourrait pas à cause de son « âme païenne », Jésus explique ce qu'est l'âme et d'où elle vient :

> *L'âme est l'essence spirituelle de l'homme. C'est elle qui, créée à un âge parfait, investit, accompagne, anime toute la vie de la chair et continue à vivre lorsque la chair n'est plus, car elle est immortelle comme celui qui l'a créée : Dieu.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 129.5

Il précise à Lazare qu'elle est créée par Dieu pour chaque homme : « Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel être conçu » (550.5). Le mot « éternelle » dit ici qu'elle n'aura pas de fin, non qu'elle n'a pas eu de commencement.

L'œuvre distingue cependant deux sens du mot « mort » appliqué à l'âme. Elle ne cesse jamais d'exister ; mais elle peut mourir à sa destinée, c'est-à-dire perdre la vie de la grâce :

> *La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, ne connaît pas de fin, car l'âme ne meurt pas, c'est-à-dire ne s'anéantit pas. Elle meurt à son destin qui est céleste, mais survit à son châtiment si elle l'a mérité. Elle meurt à ce bienheureux destin quand elle meurt à la grâce.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 118.6

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme » (Mt 10, 28). Le souffle de vie retourne « à Dieu qui l'a donné » (Qo 12, 7). « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu » (Sg 3, 1).

Catéchisme. Chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu, elle n'est pas « produite » par les parents ; elle est immortelle, ne périt pas lors de sa séparation du corps et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale (CEC 366) – ce que disent 129.5 et 550.5. La personne humaine, dotée d'une âme « spirituelle et immortelle », est dès sa conception destinée à la béatitude éternelle (CEC 1703). Le péché mortel entraîne la privation de la grâce et, s'il n'est pas racheté par le repentir, « la mort éternelle de l'enfer » (CEC 1861) : c'est la « mort à son destin » de 118.6.

Au-delà de ce que dit l'Église. L'expression « créée à un âge parfait » (129.5) est propre à l'œuvre : le Catéchisme dit que l'âme est immédiatement créée par Dieu et immortelle (CEC 366), et ne se prononce pas au-delà.

Leçon 3 — Une seule vie, pour choisir

La vie terrestre est donc un temps compté, et unique. Nicodème se demande si « renaître » désigne la réincarnation à laquelle croient beaucoup de païens, avant d'écarter lui-même cette idée. Jésus précise sans ambiguïté :

> *Il n'y a qu'une seule existence pour la chair sur la terre et une seule vie éternelle de l'âme au-delà.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 116.8

À Judas, au cours d'un entretien sur ceux qui se donnent la mort (voir la leçon 5), il rappelle ce qu'est la vie :

> *La vie est-elle un but ou un moyen ? C'est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l'éternité.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 69.3

Mesurée à l'éternité, elle est brève — « la vie qui n'est qu'un instant d'éternité » (67.3) — et c'est pourquoi elle se vit en vue de la mort. Près du gué du Jourdain, Jésus le dit en une formule :

> *Le véritable sage, dès qu'il a l'usage de la raison, règle sa conduite de façon à se ménager une mort paisible. La vie est la préparation à la mort, comme la mort est la préparation à la plus grande Vie.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 383.5

Ce qui compte n'est pas la durée de la vie. Dans le même discours, Jésus ajoute : « Au Ciel, Dieu ne regarde pas au nombre d'années, mais à la façon dont on a vécu » (383.5). Les *Cahiers* reprennent ce point à propos de ceux qui meurent jeunes, et l'œuvre y voit une raison possible, non une règle qui permettrait de juger telle ou telle mort :

> *Je ne regarde pas l'âge de votre chair qui meurt: je regarde votre esprit, et je voudrais que vous deveniez des esprits qui savent marcher, parler, agir avec fermeté, et non des esprits balbutiants et chancelants, impuissants comme des tout-petits!*
>
> *Cela explique pourquoi je dis mon 'Assez' très vite dans le cas de créatures que je trouve adultes dans la Foi, la charité, la vie.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 9 août

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés » (He 9, 27). « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours » (Ps 89, 12 dans la numérotation de l'AELF). Le riche insensé : « cette nuit même, on va te redemander ta vie » (Lc 12, 20). « Même s'il meurt avant l'âge, le juste trouvera le repos » ; « arrivé au but en peu de temps, il a parcouru tous les âges de la vie » (Sg 4, 7-13) – la pensée même du 9 août 1943.

Catéchisme. Le souvenir de notre mortalité nous rappelle « que nous n'avons qu'un temps limité pour réaliser notre vie » (CEC 1007). La mort est la fin du « temps de grâce et de miséricorde » que Dieu offre pour décider de son destin ultime ; « il n'y a pas de "réincarnation" après la mort » (CEC 1013) – la réponse de 116.8. La mort met fin à la vie de l'homme « comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine » (CEC 1021).

Leçon 4 — Le jugement particulier

Que se passe-t-il à l'instant de la mort ? Le passage le plus net se trouve dans un entretien entre Jésus et Lazare, quelques jours après la résurrection de celui-ci. Jésus lui demande ce que tout croyant sait de ce qui arrive après la mort :

> *– Ah ! le jugement particulier ! Je sais. Je crois. L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge.*
>
> *– C'est cela. Et le jugement de Dieu est juste et inviolable, sa valeur est infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux.*
>
> – Lazare et Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 550.4

La troisième issue appartient au temps d'avant la Rédemption : le ciel n'était pas encore ouvert, et les justes attendaient. Marie l'explique au jeune Marziam, qui se demande s'il ira lui aussi « dans les limbes » :

> *– Toi, tu n'iras pas dans les limbes, mon petit.*
>
> *– Pourquoi ?*
>
> *– Parce que Jésus sera déjà remonté aux Cieux et les aura ouverts, et tous les bons, à leur mort, iront immédiatement au Ciel.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 208.2

Les *Cahiers* décrivent ce jugement plus précisément, dans une dictée qui répond à des objections soulevées par d'autres pages de l'œuvre. Il n'a pas besoin d'un lieu, et c'est le Christ qui juge :

> *L'âme qui quitte le corps qu'elle animait se trouve immédiatement face à la Divinité qui la juge, sans nul besoin de monter se présenter au seuil du Royaume éternel. […] C'est moi qui juge. Mais je suis inséparable du Père et de l'Esprit Saint, omniprésents partout.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 28 janvier 1947

Ce jugement est aussi une lumière : l'âme voit enfin clair sur sa vie.

> *De même, dans l'atome de l'instant du jugement particulier, l'âme a le temps de comprendre ce qu'elle n'a pas voulu comprendre de son vivant sur terre, ce qu'elle a haï comme un ennemi, méprisé ou nié comme s'il s'agissait d'une fable dérisoire, ou même servi avec une tiédeur qui demande réparation […]*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 28 janvier 1947

Ce jugement de chacun « à sa mort » n'est pas le dernier : il sera suivi du jugement « universel » (414.10). Celui-ci relève de la fin des temps, traitée dans le dossier qui lui est consacré.

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Le pauvre Lazare, à sa mort, est emporté par les anges auprès d'Abraham, tandis que le riche est « au séjour des morts » (Lc 16, 22-23). « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23, 43). « Il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait » (2 Co 5, 10). « Mourir une seule fois et puis être jugés » (He 9, 27).

Catéchisme. Le Nouveau Testament affirme « la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi » (CEC 1021). Chacun reçoit sa rétribution éternelle dès sa mort, en un jugement particulier, « soit à travers une purification », « soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel », « soit pour se damner immédiatement pour toujours » (CEC 1022) — les trois issues de 550.4. Ce jugement est rendu « par le Christ, juge des vivants et des morts » (CEC 1051), ce que dit le « C'est moi qui juge » du 28 janvier 1947. Avant la venue du Rédempteur, les justes attendaient leur Libérateur « dans le sein d'Abraham », et le Christ est descendu aux enfers pour les délivrer (CEC 633) ; depuis l'Ascension, les âmes des justes purifiées sont au ciel (CEC 1023) — les « limbes » des justes de 550.4 et ce qu'en dit Marie en 208.2.

Au-delà de ce que dit l'Église. Le Catéchisme dit le fait du jugement particulier et ses trois issues (CEC 1022), et s'arrête là : l'Église ne se prononce pas sur son déroulement. Que ce jugement soit instantané, « aussi rapide que l'a été l'acte créateur », et qu'il soit pour l'âme un éclair de lumière sur sa propre vie (28 janvier 1947) est la présentation des *Cahiers*.

Leçon 5 — Jusqu'au dernier soupir

Puisque la mort fixe le destin, la question décisive est celle-ci : peut-on encore se tourner vers Dieu au dernier moment ? L'œuvre répond oui, avec une insistance remarquable. À Judas qu'il vient de surprendre à voler, Jésus rappelle ce qu'il a, dit-il, répété « des milliers de fois » :

> *En effet l'homme, tu le sais pour me l'avoir entendu dire des milliers de fois, l'homme peut se sauver tant que dure sa vie, jusqu'à son dernier soupir. Il suffit d'un instant, d'un millième de minute, pour que tout soit dit entre l'âme et Dieu, pour qu'elle demande pardon et obtienne l'absolution…*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 567.15

Les *Cahiers* décrivent ce retour de la dernière heure, au moment où la chair se défait :

> *[…] souvent, après une vie infâme vécue dans un corps qui tient l'âme en esclavage, celle-ci triomphe sur la matière: à l'heure extrême, au seuil de la mort qui délivre l'esprit de la chair, l'âme se tourne vers Dieu dont elle a conservé le souvenir et se réfugie en lui.*
>
> *Et croyez-moi: il suffit en vérité d'une palpitation d'amour, de confiance et de repentir pour faire en sorte que l'eau sacrée de mes mérites descende laver le pécheur et lui apporte le salut.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 8 octobre

Dans la dictée qui suit la mort de Joseph, Jésus s'adresse à tous les mourants, même à ceux qui pensent ne pas mériter sa présence :

> *A l'heure de votre mort, soyez dignes d'avoir Jésus à vos côtés pour vous soutenir. Et même si vous ne l'avez pas mérité, osez également m'appeler auprès de vous. Je viendrai, les mains pleines de grâces et de réconfort, le cœur débordant de pardon et d'amour, et sur les lèvres des paroles d'absolution et d'encouragement.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 42.9

« C'est la dernière heure qui décide de la vie éternelle », dit aux mourants la dictée du 14 juillet 1946, pour les inviter à crier « Souviens-toi de moi ». Cette espérance n'autorise pas pour autant à remettre sa conversion à plus tard ; les *Carnets* rappellent que personne ne peut se croire arrivé avant la fin :

> *Rappelez-vous que nul n'est jamais vraiment arrivé avant que son chemin ne soit terminé. Pour le dire autrement : personne n'est certain d'avoir mérité la gloire avant que son temps ne soit fini et que l'immortalité n'ait commencé.*
>
> – Jésus, *Carnets*, 23 octobre 1948

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Le malfaiteur crucifié avec Jésus lui dit : « Jésus, souviens-toi de moi », et reçoit la promesse du Paradis (Lc 23, 42-43). Les ouvriers de la dernière heure reçoivent le même salaire que les premiers (Mt 20, 1-16). Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant, mais à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive (Ez 33, 11). Il y a de la joie dans le ciel « pour un seul pécheur qui se convertit » (Lc 15, 7).

Catéchisme. « Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu », mais celui qui refuse délibérément de l'accueillir par le repentir s'expose à « l'impénitence finale » (CEC 1864). La contrition qui provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout est dite « parfaite » et obtient le pardon même des péchés mortels, si elle comporte la résolution de recourir dès

que possible à la confession (CEC 1452) – la « palpitation d'amour, de confiance et de repentir » du 8 octobre 1943. Chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, « persévérer jusqu'à la fin » (CEC 1821) : c'est l'avertissement des *Carnets*.

Un écart, vérifié et nuancé. Dans un entretien avec Judas sur ceux qui se sont donné la mort, Jésus déclare qu'après la venue de l'Esprit, « il ne sera plus pardonné à ceux qui meurent dans le désespoir, ni au moment du jugement particulier, ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, jamais », et il conclut : « C'est cela que dira l'Eternel à celui qui se sera suicidé » (69.3). Avant de maintenir cet écart, le passage a été relu dans tout son chapitre et dans l'original italien, et rapproché des autres textes de l'œuvre sur le suicide et le désespoir. Trois choses en ressortent. D'abord, le cas visé est précis : une créature « douée de raison », qui se dit « Dieu ne me pardonne pas » et quitte la vie pour échapper aux remords ; la section précédente affirme que, « même après le forfait des forfaits », le Père donne au coupable repentant « le moyen d'expier » (69.2). Pour ce cas, un refus lucide du pardon jusqu'à la mort, l'œuvre rejoint le Catéchisme : mourir en péché mortel sans s'être repenti « et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu », c'est demeurer séparé de lui par son propre choix (CEC 1033), et ce refus délibéré peut conduire à « l'impénitence finale » (CEC 1864). Ensuite, l'original italien porte « né, dopo secoli di Geenna, nel Giudizio finale » (« ni, après des siècles de Géhenne, au jugement final ») : la phrase ne suppose donc pas qu'un damné puisse être pardonné après un temps. Enfin, d'autres textes de l'œuvre apportent une nuance : « Lorsque quelqu'un tombe sans la volonté de tomber, je pardonne » (605.15) ; et les *Cahiers*, à propos d'enfants nés malades de parents débauchés qui se donnent la mort par désespoir, répondent « Non » à la question « Que je vais les condamner pour leur crime contre Dieu et contre elles-mêmes? », reportent la faute principale sur les parents, et ajoutent que Dieu, « s'il pèse la faute, il pèse aussi les causes de la faute », et que ces causes « allègent la condamnation du suicide » (21 octobre 1943). L'écart demeure pourtant. L'œuvre décrit le suicide comme un acte de désespoir et de reniement de Dieu (69.2-3 ; *Carnets*, 6 juillet 1944) et en énonce le sort éternel. L'Église, tout en le déclarant contraire à l'amour du Dieu vivant (CEC 2281), enseigne que des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de la souffrance peuvent diminuer la responsabilité (CEC 2282), et qu'« on ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort » : Dieu peut leur ménager « l'occasion d'une salutaire repentance », et l'Église prie pour elles (CEC 2283). Le lecteur s'en tiendra à l'enseignement de l'Église : ne juger personne et prier.

Leçon 6 — Le purgatoire, une purification d'amour

La plupart de ceux qui meurent dans l'amitié de Dieu ne sont pas encore prêts à le voir. L'œuvre leur consacre de longues dictées, réunies dans les *Cahiers* d'octobre 1943 ; certaines ont été présentées dans le dossier sur la souffrance (leçon 14), notamment l'idée que ces flammes sont « un incendie d'Amour ». On en retient ici d'autres aspects. D'abord, l'âme qui entre au purgatoire est assurée de son salut :

> *Non indignes de posséder la Lumière, mais pas tout à fait dignes d'entrer tout de suite au Royaume de la Lumière, au moment où ils se présentent devant Dieu, ces esprits sont investis de la Lumière. C'est une brève béatitude anticipée qui les assure de leur salut et leur donne la connaissance de ce que sera leur éternité et la pleine conscience de ce qu'ils ont fait à l'âme, la frustrant d'années de bienheureuse possession de Dieu.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

Ensuite, sa souffrance vient de ce qu'elle a entrevu. Elle a vu Dieu un instant, et elle ne le voit plus :

> *L'âme se souvient de la vision de Dieu qu'elle a eue dans son jugement particulier. Elle apporte avec elle ce souvenir et, puisque le fait d'avoir même seulement entrevu Dieu est une joie qui dépasse toute chose créée, l'âme a hâte d'éprouver cette joie de nouveau.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

Quatre jours plus tard, Jésus reprend le sujet et en donne la raison : le péché est un manque d'amour, et il se répare par l'amour.

> *L'amour que vous n'avez pas su me donner sur terre, vous devrez me le donner au Purgatoire. Voilà pourquoi je dis que le Purgatoire n'est autre que souffrance d'amour.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 21 octobre

Cette purification est un chemin vers la lumière, où Dieu se laisse voir de plus en plus :

> *Comme au cours de la vie terrestre, plus l'amour grandit et plus s'amincit le voile qui cache la Divinité au vivant, ainsi dans le second règne, plus la purification augmente, et par conséquent l'amour, et plus le visage de Dieu se fait proche et visible.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 21 octobre

Ceux qui s'y trouvent ne sont pas des morts, mais des convalescents. Dans une dictée sur les « deux résurrections », Jésus les distingue nettement des damnés :

> *Ceux qui purgent leur peine sont aussi des 'vivants'. Malades, mais vivants. Une fois obtenue leur guérison par l'expiation, ils entreront dans le lieu qui est la vie.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 22 août

L'œuvre indique aussi ce qui allonge ce chemin. À une veuve, Sira, Jésus parle de ceux qui ont fait le bien « uniquement par la pensée de ne pas mériter l'enfer » : « à ces calculateurs égoïstes qui ont le souci de faire le bien et seulement le peu de bien suffisant pour ne pas obtenir une peine éternelle, le Juge éternel demandera une longue expiation » (534.3). La dictée du 17 octobre 1943 distingue de même la

faiblesse et le manque d'amour : « Si elles avaient beaucoup aimé, elles auraient commis peu de fautes, et des fautes légères, reliées à votre faiblesse et à votre imperfection. »

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Celui dont l'ouvrage est brûlé « sera sauvé, mais comme au travers du feu » (1 Co 3, 13-15) ; la foi est vérifiée comme l'or par le feu (1 P 1, 7). « Rien de souillé n'y entrera jamais » (Ap 21, 27), ce que Jésus dit en 170.11 : « Rien d'impur ne peut entrer au Ciel où est Dieu ».

Catéchisme. Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, « bien qu'assurés de leur salut éternel », souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel (CEC 1030) – l'assurance du salut est aussi le premier trait du 17 octobre 1943. Cette purification finale des élus est « tout à fait distincte du châtiment des damnés », et la tradition parle d'un « feu purificateur » (CEC 1031). Tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures qui a besoin de purification ; cette peine ne doit pas être conçue comme une vengeance infligée de l'extérieur, et une conversion « qui procède d'une fervente charité » peut arriver à la totale purification (CEC 1472) – c'est l'inverse des « calculateurs » de 534.3.

Au-delà de ce que dit l'Église. L'Église enseigne l'existence de cette purification, la tradition d'un « feu purificateur » (CEC 1031) et la prière pour les défunts (CEC 1032), et s'arrête là : elle ne se prononce ni sur la nature de ce feu, ni sur sa durée, ni sur le nombre de ceux qui y passent. Plusieurs traits de ces pages sont donc propres à l'œuvre et doivent être lus comme tels : la vision de Dieu au jugement particulier et son souvenir (Dieu n'y est qu'« entrevu », en un « instant fugace », selon les dictées des 17 et 21 octobre 1943 ; l'œuvre prête aussi ce moment aux damnés, le 15 janvier 1944 ; il ne faut pas le confondre avec la vision de Dieu « tel qu'il est », que le Catéchisme réserve aux âmes parfaitement purifiées, CEC 1023 et 1028) ; le feu présenté comme « un incendie d'Amour » ; les durées, « Des années ou des siècles selon la gravité de votre faute » (21 octobre 1943) ; l'affirmation que « presque tous » y sont destinés, avec la vie qu'ils mènent (même dictée). L'œuvre parle aussi de « lieu » et de « demeure », quand le Catéchisme parle de « l'état qu'on appelle Purgatoire » (CEC 1472).

Leçon 7 — Aider ceux qui se purifient

Les défunts qui se purifient ne sont pas hors d'atteinte. La prière des vivants les rejoint, et l'œuvre la décrit avec des images de feu :

> *Vos prières, vos intentions sont autant d'augmentations du feu d'amour. Elles augmentent l'ardeur. Mais – oh! bienheureux tourment! – les capacités d'aimer augmentent aussi. Elles accélèrent le processus de purgation.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

Ce que la prière apporte, ce n'est pas d'abord la force des vivants, mais les mérites du Christ :

> *Lorsque les mérites du Christ sont jetés, par les prières des vivants qui vous aiment, comme des essences ardentes dans le saint feu du Purgatoire, l'incandescence de l'amour vous pénètre plus fort et plus profondément et, au milieu des grandes flammes rutilantes, le souvenir de Dieu, que vous avez vu en cet instant fugace du premier jugement, se fait de plus en plus brillant en vous.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 21 octobre

D'où cette conclusion, à la fin de la même dictée, sur la joie qui attend ces âmes :

> *Oh! joie des joies, lorsque vous serez élevés à ma Gloire, que vous serez passés de ce règne de l'attente au Règne du triomphe. Oh! connaissance parfaite du parfait Amour!*
>
> *Cette connaissance, ô Maria, est un mystère que l'esprit peut pénétrer par la volonté de Dieu, mais qu'il ne peut décrire avec la parole humaine. Crois-moi, cela vaut la peine de souffrir toute une vie pour la posséder depuis l'heure de la mort. Crois-moi, il n'y a pas de plus grande charité que de la procurer par la prière à ceux que vous avez aimés sur terre et qui commencent maintenant leur purgation dans l'amour auquel tant et tant de fois pendant leur vie ils fermèrent les portes du cœur.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 21 octobre

À Maria Valtorta, qui offre ses journées pour diverses intentions, Jésus confie un jour de la semaine pour les défunts : « Que le vendredi soit pour ceux qui vivent leur crucifixion spirituelle au purgatoire en cherchant Dieu sans pouvoir le posséder encore » (29 mai 1944). Et l'ange gardien Azarias lui explique que la mission de l'ange s'arrête à la mort du pécheur impénitent, mais qu'elle continue pour ceux qui passent au purgatoire :

> *Et elle continue telle quelle, sous la forme d'une protection qui intercède et aime celui qui lui est confié, pour ceux qui passent de la terre au purgatoire pour y expier et se purifier. Nous, les anges gardiens, prions alors pour vous avec amour devant le trône de Dieu et, en union à ces prières d'amour, nous lui présentons les intercessions de vos parents et amis sur terre.*
>
> – Azarias, *Cahiers de 1945-1950*, 16 juillet 1947

Le lien joue dans les deux sens. Ceux qui sont morts aiment mieux qu'ils n'aimaient sur la terre, et ce qui pouvait rester de blessures entre eux et les vivants trouve là sa réponse :

> *Vos êtres chers ne vous aiment jamais autant qu'après la mort, parce que leur amour baigne désormais dans la Lumière de Dieu et à cette Lumière ils comprennent combien vous les aimez et combien ils auraient dû vous aimer.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Judas Maccabée fait offrir un sacrifice pour les morts, « inspiré par la pensée de la résurrection », « afin que les morts soient délivrés de leurs péchés » (2 M 12, 43-46).

Catéchisme. Notre prière pour les défunts « peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur » (CEC 958). Dès les premiers temps, l'Église offre pour eux des suffrages, « en particulier le sacrifice eucharistique », et recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence (CEC 1032). Le sacrifice eucharistique est offert pour les défunts « qui ne sont pas encore pleinement purifiés » (CEC 1371) : c'est la forme la plus haute de ces « mérites du Christ » que la prière, selon le 21 octobre 1943, fait descendre sur eux. Les défunts en voie de purification sont membres de la même communion des saints, et nous pouvons les aider en obtenant pour eux des indulgences (CEC 1479). Du début de l'existence jusqu'au trépas, la vie humaine est entourée de la garde et de l'intercession des anges (CEC 336).

Au-delà de ce que dit l'Église. Le Catéchisme parle de la garde des anges jusqu'au trépas (CEC 336) et ne se prononce pas sur la suite ; que l'ange gardien continue d'intercéder pour l'âme au purgatoire, puis vienne l'en chercher, est une précision propre à une dictée d'Azarias reçue dans les *Cahiers* (16 juillet 1947), non une doctrine de l'Église. De même, l'image de prières qui « augmentent l'ardeur » du feu est celle des *Cahiers*.

Leçon 8 — L'enfer, la perte de Dieu

L'œuvre ne laisse aucun doute sur l'existence de l'enfer, et elle sait que ce point est contesté. Une dictée des *Cahiers* en fait le constat :

> *les hommes d'aujourd'hui ne croient plus à l'existence de l'enfer. Ils se sont échafaudé un au-delà à leur convenance et tel qu'il soit moins terrorisant pour leur conscience, qui mérite bien des châtiments.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 15 janvier

Dans l'œuvre, l'enfer est d'abord défini par ce qu'il prive : Dieu lui-même. Dans un discours de la Belle Eau sur le premier commandement, Jésus dit que Dieu reste présent à toute conscience, même coupable, et que seuls les damnés en sont séparés :

> *" Je suis le Seigneur ton Dieu ", le compagnon qui ne t'abandonne pas, l'hôte que tu ne peux chasser. Es-tu bon ? Alors ton hôte et compagnon est le bon ami. Es-tu pervers et coupable ? L'hôte et compagnon devient le Roi irrité et ne donne pas la paix. Mais il ne t'abandonne pas, non, il ne t'abandonne pas. Il n'est permis qu'aux damnés de se séparer de Dieu. Mais la séparation est un tourment implacable et éternel.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 119.5

À un homme malade qui implore la guérison par peur de mourir et de rester aveugle, Jésus nomme ce qui est plus terrible encore :

> *– Si les ténèbres des yeux sont terribles, celles du cœur ne sont-elles pas plus horribles pour toi ? Et ne crains-tu pas celles de l'enfer, éternelles, atroces ? La privation continuelle de Dieu ? Les remords continuels ? La douleur de t'être tué toi-même, pour toujours, spirituellement ?*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 458.4

Cet état est sans retour : « Pour les damnés, il n'y a plus de changement possible. Ils sont jugés pour toujours » (550.4). Et il est le seul vrai malheur : « il n'y a qu'un malheur qui doit faire réfléchir l'homme : c'est le malheur éternel de perdre Dieu » (127.7). La dictée du 15 janvier 1944 situe enfin l'enfer par rapport au purgatoire et au ciel, comme les trois visages d'un même feu, celui de l'amour de Dieu reçu, cherché ou refusé :

> *Le feu répond au feu. Au paradis, il est feu d'amour parfait. Au purgatoire, il est feu d'amour purificateur. En enfer, il est feu d'amour offensé. Puisque les élus ont aimé à la perfection, l'Amour se donne à eux avec toute sa perfection. Puisque les âmes du purgatoire ont aimé tièdement, l'Amour devient flamme pour les amener à la perfection. Puisque les maudits ont brûlé de tous les feux, sauf du Feu de Dieu, le Feu de la colère de Dieu les brûle pour l'éternité.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 15 janvier

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel » ; « ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle » (Mt 25, 41.46). La géhenne, « là où le feu ne s'éteint pas » (Mc 9, 43-48). Entre le riche et Lazare, « un grand abîme a été établi » (Lc 16, 26) : il n'y a plus de passage.

Catéchisme. L'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité ; « la peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu » (CEC 1035) — la « séparation » de 119.5, la « privation continuelle de Dieu » de 458.4. Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, c'est demeurer séparé de lui « pour toujours par notre propre choix libre » (CEC 1033). Jésus parle souvent de la géhenne et du feu qui ne s'éteint pas (CEC 1034). Ces enseignements sont « un appel à la responsabilité » et « un appel pressant à la conversion » (CEC 1036).

Au-delà de ce que dit l'Église. Le Catéchisme dit l'existence, l'éternité et la peine principale de l'enfer (CEC 1035), cite les images de Jésus (CEC 1034), et s'arrête là : l'Église ne se prononce pas sur le détail de ces peines. La dictée du 15 janvier 1944 en donne une, très détaillée (feu et froid, ténèbres, haine, sensibilité de l'âme « égale à celle de la chair » avant même la résurrection), et précise que « ce n'est pas là un langage métaphorique » : ces détails appartiennent à l'œuvre et ne s'imposent pas comme doctrine. La même dictée nomme aussi une personne précise parmi les damnés ; le dossier ne la suit pas sur ce terrain, conformément au Catéchisme : si l'on peut juger qu'un acte est une faute grave, « nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu » (CEC 1861).

Leçon 9 — Dieu ne destine personne à l'enfer

Si l'enfer est si terrible, Dieu y enverrait-il certains hommes d'avance ? Maria Valtorta s'interroge un jour sur la prédestination, après une phrase entendue d'une personne venue la voir. Les *Carnets* notent la réponse de Jésus :

> *Tous les hommes, sans distinction, sont prédestinés à la grâce, puisque je suis mort pour tous.*
>
> – Jésus, *Carnets*, 23 octobre 1948

Dieu connaît d'avance qui se sauvera et qui se perdra, mais cette connaissance ne contraint personne, et la perte d'une âme est pour lui une souffrance :

> *Dieu sait. Il se réjouit d'avance de savoir que telle créature accèdera à la gloire, tout comme il souffre d'avance de savoir que telle autre arrivera volontairement à la damnation.*
>
> *Mais il n'intervient pas le moins du monde pour forcer le libre arbitre d'une personne afin qu'elle parvienne là où Dieu voudrait que tous parviennent : au Ciel.*
>
> – Jésus, *Carnets*, 23 octobre 1948

Le sixième sermon sur la Montagne place l'homme entre deux chemins qui s'écartent toujours plus :

> *Il en est de même de la vie : elle s'écoule entre le passé et l'avenir, entre le mal et le bien. Au milieu se trouve l'homme avec sa volonté et son libre arbitre ; aux extrémités, d'une part Dieu et son Ciel, d'autre part Satan et son enfer. L'homme peut choisir. Personne ne le force.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 174.8

Ce respect de la liberté va loin : Jésus refuse même de forcer la conversion — « je ne veux pas de résurrection forcée dans les cœurs » (136.2). Il est fidélité de Dieu à son propre don :

> *Je suis fidèle. Je vous ai créés libres et je vous laisse libres.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 22 août

Mais ce respect n'est pas indifférence. À ceux qui portent son Nom, Jésus dit :

> *Je ne veux pas que vous, qui êtes marqués de mon Nom, mouriez pour l'éternité. Je veux vous ressusciter. Je suis mort pour pouvoir vous ressusciter.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 8 octobre

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4) ; il prend patience, « car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre » (2 P 3, 9). « Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu » (Mt 18, 14). Les deux voies : la porte étroite qui mène à la vie, et le chemin large de la perdition (Mt 7, 13-14), l'image même de 174.8.

Catéchisme. « Dieu ne prédestine personne à aller en enfer » ; il faut pour cela « une aversion volontaire de Dieu » et y persister jusqu'à la fin (CEC 1037) – ce que disent les *Carnets* du 23 octobre 1948. « Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer » (CEC 1033). Dans l'espérance, l'Église prie pour que « tous les hommes soient sauvés » (CEC 1821).

Sur la crainte. Au malade de Guerguesa, qui est « prêt à tout promettre par crainte de la mort », Jésus dit : « La peur n'est pas bonne. C'est le repentir qu'il faut, un repentir sincère et ferme » (458.4). On pourrait y voir un écart avec le Catéchisme ; relue dans toute la scène et dans l'original italien (« La paura non è buona. Pentimento ci vuole »), cette parole n'en est pas un. Jésus y éveille lui-même la crainte de l'enfer (« ne crains-tu pas celles de l'enfer »), l'homme en vient à demander d'être délivré du démon plutôt que guéri, et il est pardonné (458.5). C'est ce que le Catéchisme dit de la contrition « imparfaite » : née de la crainte de la damnation, elle est « elle aussi, un don de Dieu », et cet ébranlement « peut amorcer une évolution intérieure » que la grâce parachève (CEC 1453). L'œuvre dit aussi que la conscience peut trouver « le repentir dans le remords ou dans la peur et, grâce au repentir, la voie pour revenir à moi » (*Cahiers*, 15 janvier 1944), et elle reconnaît la valeur de l'obéissance par crainte, qui reste « toujours de l'obéissance », même « moindrement récompensée » (*Cahiers*, 9 août 1943).

Leçon 10 — Le ciel : voir Dieu

Le ciel n'est pas d'abord un lieu de délices : c'est Dieu vu. Dans le discours sur le premier commandement, Jésus rappelle qu'aucune image ne peut représenter Dieu, puis s'arrête pour s'adresser aux justes :

> *Ames des justes, quel sera votre bonheur sans fin lorsque vous verrez Dieu ! Le premier regard sera l'aurore d'une béatitude qui vous accompagnera dans les siècles des siècles.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 120.3

En commentant le Notre Père, il donne la même idée sous l'image du pain :

> *Quand vous serez au Ciel, vous vous nourrirez uniquement de Dieu. La béatitude sera votre nourriture.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 203.10

Les *Cahiers* décrivent cette rencontre comme l'aboutissement d'un double mouvement, celui de l'âme vers Dieu et celui de Dieu vers l'âme :

> *Les bras levés de l'âme rencontrent les bras tendus de Dieu, Maria. Et quand ils se touchent, s'effleurent rapidement, c'est l'extase sur terre; quand ils s'étreignent de façon durable, c'est la béatitude sans fin du ciel, de mon ciel que j'ai créé pour vous, mes bien-aimés, et qui m'apportera une surabondance de joie lorsqu'il sera rempli de tous mes enfants chéris.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 9 août

Une même joie, des degrés divers

Tous les élus auront-ils la même gloire ? Un soir, en montrant le ciel étoilé à Simon le Zélote, Jésus en donne une image :

> *Regarde le ciel, Simon. Tu y vois des étoiles plus ou moins grandes, et des planètes de différentes tailles. Toutes possèdent vie et splendeur grâce à Dieu qui les a faites, mais toutes n'ont pas la même splendeur et la même taille. Dans mon Ciel, également, il en sera ainsi. Tous les rachetés posséderont par moi la vie, et par ma lumière la splendeur. Mais tous n'auront pas une égale splendeur, une égale grandeur.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 136.2

Une des *Leçons sur l'Épître aux Romains* précise ce qui ne change pas d'un degré à l'autre : la vision de Dieu elle-même, dont chacun sera pleinement comblé.

> *Il ne faut pas dire ni penser qu'au Ciel, bien qu'il y ait plusieurs demeures, c'est-à-dire divers degrés de gloire, la récompense des bienheureux soit plus grande ou moins grande. Non. La gloire à laquelle votre Père du Ciel vous a prédestinés, c'est de vivre avec lui dans son Tabernacle. Le bonheur du Ciel, c'est de voir Dieu face à face. Or les bienheureux seront tous également comblés de cette vision.*
>
> – Dictée, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, leçon 34

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2). « Ce jour-là, nous verrons face à face » (1 Co 13, 12) ; « ils verront sa face » (Ap 22, 4). « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu » (1 Co 2, 9). « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures » (Jn 14, 2), l'expression que reprend la leçon 34 ; et saint Paul use de l'image même de 136.2 : « chaque étoile a même un éclat différent. Ainsi en est-il de la résurrection des morts » (1 Co 15, 41-42).

Catéchisme. Ceux qui meurent dans la grâce et sont parfaitement purifiés voient Dieu « tel qu'il est », face à face (CEC 1023). Le ciel est « la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme » (CEC 1024) ; ce mystère « dépasse toute compréhension et toute représentation », et l'Écriture en parle en images, dont celle du festin (CEC 1027) — la nourriture de 203.10. Cette contemplation est appelée « la vision béatifique » (CEC 1028).

Une précision. Le Catéchisme enseigne la vision de Dieu face à face (CEC 1023) mais ne traite pas de degrés de gloire entre les élus : l'expression « à des degrés divers » qu'on y lit concerne l'association des bienheureux « au gouvernement divin exercé par le Christ » (CEC 1053), non leur gloire. L'œuvre, elle, tient les deux affirmations : des splendeurs inégales (136.2), et une récompense identique, puisque la leçon 34 conclut que « la récompense va être la même pour tous », la vision de Dieu étant la même, alors que « le degré est différent ». Le dossier rapporte ces deux textes tels qu'ils sont, avec les « nombreuses demeures » de Jn 14, 2 et l'éclat différent de chaque étoile de 1 Co 15, 41, sans les présenter comme l'enseignement du Catéchisme.

Leçon 11 — La charité du ciel et les retrouvailles

Voir Dieu n'isole pas les élus de ceux qui restent sur la terre. Marie le dit à Maria Valtorta, au terme de la vision de la naissance de Jean-Baptiste :

> *Je prie pour vous. Souvenez-vous-en. Le bonheur d'être au ciel et d'y vivre dans le rayonnement de Dieu ne me fait pas oublier pour autant mes enfants qui souffrent sur la terre. Et je prie. Le Ciel tout entier prie, car le Ciel aime. Le Ciel, c'est la charité vivante.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 23.10

Les *Cahiers* reprennent l'idée à propos de tous les saints, dont le bonheur a deux faces :

> *Du sein de la vision béatifique, mes saints ne cessent pas une seconde d'agir pour vous, qui errez encore en exil, et c'est pour eux une grande joie quand je leur ordonne par un sourire de venir vous aider et vous ramener vers le bien.*
>
> *Les paradis des saints a deux faces: l'une regarde Dieu et en fait ses délices. L'autre est tournée vers leurs pauvres frères, et cette charité vigilante et aimante ne cessera pas avant que le dernier homme ait fini de lutter sur terre.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 10 août

Se retrouvera-t-on au ciel ? Un marchand, Alexandre, qui a entendu Jésus dire « qu'on se retrouverait au Ciel », essaie de redire ce qu'il en a compris. Jésus l'approuve et ajoute que la communion commence dès maintenant :

> *Nous formerons une seule famille même avec les vivants. Les âmes ne sont pas séparées par la mort. Je parle des justes. Ils forment une seule grande famille. […] C'est l'Amour qui lie ceux qui ont été avec ceux qui sont. Et ceux qui sont doivent être bons pour pouvoir retrouver ceux qui ont été et qui désirent nous retrouver.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 289.4

À Sira, qui pleure son mari, il promet des retrouvailles où l'amour humain lui-même est sauvé :

> *Ah ! heureuses noces de deux âmes qui se sont sanctifiées et qui se réunissent de nouveau pour l'éternité, là où il n'y a plus de séparation, ni de crainte de désaffection, ni de peine, là où les esprits jubileront dans l'amour de Dieu et dans l'amour réciproque !*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 534.3

Et à Marziam, orphelin, qui craint de le redevenir, Marie répond : « Mais, au Ciel, il n'y a pas d'orphelins. Nous avons Dieu, et Dieu est tout » (208.2). La dictée du 17 octobre 1943 sur le purgatoire va dans le même sens : les défunts purifiés « viendront à votre rencontre au seuil de la Vie », ou bien ils se réuniront aux vivants « en elle », si ceux-ci les ont précédés.

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi » (Jn 14, 3). Nous sommes « entourés de cette immense nuée de témoins » (He 12, 1). Rien, ni la mort ni la vie, « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus » (Rm 8, 38-39). Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 21, 4).

Catéchisme. Le ciel est une « communion de vie et d'amour » avec la Trinité, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux (CEC 1024). Les élus y trouvent « leur vraie identité, leur propre nom » (CEC 1025). Dans la gloire, les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autres hommes (CEC 1029) ; ils ne cessent d'intercéder pour nous, et le Catéchisme cite sainte Thérèse : « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre » (CEC 956) — les « deux faces » du 10 août 1944. Pour les funérailles, le Catéchisme cite la tradition byzantine, avec saint Syméon de Thessalonique : « nous nous retrouverons dans le même lieu. Nous ne serons jamais séparés » (CEC 1690) — ce que dit 289.4.

Leçon 12 — Apprendre à mourir

Le 14 juillet 1946, alors qu'elle se dit dans un « état grave », Maria Valtorta reçoit une dictée qui porte ce titre : « Jésus nous apprend à mourir ». Elle suit les paroles du Christ dans sa Passion, de la prière de Gethsémani jusqu'au dernier cri, en y joignant la prière du larron, « Souviens-toi de moi ». La première chose demandée est de ne pas avoir peur de Dieu :

> *"Père!" N'ayez pas peur! vous qui mourez, ne craignez pas ce Dieu qui est Père! Il ne s'avance pas en justicier armé de registres et d'une hache, il ne s'avance pas cyniquement en vous arrachant à la vie et à vos affections. Il arrive au contraire les bras ouverts, en disant: "Reviens chez toi. Viens trouver le repos. Je te dédommagerai de ce que tu quittes là-bas, avec des intérêts. Et, je te le jure, tu seras plus actif auprès de moi pour ceux que tu quittes que si tu restais là-bas à combattre péniblement, sans être toujours récompensé."*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

La deuxième parole, « Père, pardonne-leur », devient pour le mourant le moment de tout pardonner :

> *Eh bien: l'heure est venue de pardonner pour être pardonné. Pardonnez complètement, en laissant tomber non seulement la rancœur, non seulement le souvenir, mais aussi la conviction que le motif de votre indignation était juste.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

La troisième, « Voici ton fils », est celle de l'abandon de ce qu'on laisse, et de soi-même :

> *Rappelez-vous que le Père est un père. Remettez entre ses mains votre âme qui revient à sa Source. Dites: "Me voilà. Je suis ici. Prends-moi avec toi, parce que je me donne. Je ne m'abandonne pas contraint et forcé, mais parce que je t'aime comme un fils qui revient vers son père."*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

Au terme de la dictée, après « Tout est accompli » et « Père, entre tes mains je remets mon esprit », Jésus conclut :

> *Maria, sais-tu ce que signifie expirer avec au cœur cette élévation devenue vivante? c'est expirer sous le baiser de Dieu. On peut se préparer à la mort de bien des façons. Mais sois sûre que, dans sa simplicité, celle-ci, basée sur mes paroles, est la plus sainte.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

Une autre dictée, adressée à « ceux qui sont bientôt arrivés au but », enseigne que toute mort acceptée glorifie Dieu, quelle qu'en soit la forme :

> *La mort du juste ressemble à celle de la rose et au sommeil de l'oiseau: elle est douce, belle, agréable au Seigneur. Qu'elle ait lieu dans l'arène d'un cirque ou dans l'obscurité d'une prison, au milieu de l'affection des proches ou dans la solitude de ceux qui n'ont plus personne, qu'elle soit rapide ou un long tourment, elle est toujours, toujours, toujours gloire rendue à Dieu.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 19 mars

Près du Jourdain, Jésus résume la mort du juste en trois mots, ceux de la foi, de l'espérance et de la charité :

> *Comme il est alors doux de mourir, d'incliner sur le sein du Père sa tête fatiguée, de se recueillir dans son étreinte, de dire au travers des nuages de la vie qui s'enfuit : " Je t'aime, j'espère en toi, c'est en toi que je crois ", de prononcer ces mots pour la dernière fois sur terre avant de lancer ensuite un joyeux " Je t'aime ! " pendant toute l'éternité au milieu des splendeurs du paradis.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 383.5

Les secours de l'Église

On ne meurt pas seul. Jésus promet sa présence : « La mort perd toute âpreté lorsqu'elle survient entre mes bras, sachez-le bien » (42.9) ; et il rappelle : « Une conscience droite procure une mort sereine, ce que vous obtiennent aussi les prières des saints » (9.5). Il confie aussi à l'Église un sacrement pour cette heure. Dans ses enseignements aux apôtres, il le rattache au geste de Marie-Madeleine l'oignant à Béthanie :

> *Faire grandir en grâce, effacer les péchés dont la personne se repent vraiment, susciter un élan ardent vers le bien, donner la force pour le combat suprême, voilà le rôle de l'onction donnée aux chrétiens qui meurent ou plutôt aux chrétiens qui naissent, car je vous dis en vérité que celui qui meurt dans le Seigneur naît à la vie éternelle.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 635.10

Et il fait de l'accompagnement des mourants une œuvre d'amour envers lui-même : ce que les apôtres n'ont pas su faire à Béthanie, « vous le pourrez à l'avenir chaque fois que vous vous pencherez avec amour sur un mourant pour le préparer à rencontrer Dieu » (635.10).

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Les paroles qui structurent la dictée du 14 juillet 1946 : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! » (Mt 26, 39) ; « Père, pardonne-leur » (Lc 23, 34) ; « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26) ; « Jésus, souviens-toi de moi », la prière du larron (Lc 23, 42) ; « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46) ; « J'ai soif » et « Tout est accompli » (Jn 19, 28-30) ; « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). « Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur » (Ap 14, 13). Les Anciens de l'Église prient sur le malade après lui avoir fait une onction d'huile (Jc 5, 14-15).

Catéchisme. Le chrétien peut transformer sa propre mort « en un acte d'obéissance et d'amour envers le Père, à l'exemple du Christ (cf. Lc 23, 46) » (CEC 1011) – c'est l'objet même de la dictée du 14 juillet 1946. L'Église encourage à se préparer à l'heure de la mort, à demander l'intercession de Marie « à l'heure de notre mort » et à se confier à saint Joseph, « patron de la bonne mort » (CEC 1014 ; CEC 2677) ; l'œuvre consacre précisément à la mort de Joseph la dictée de 42.9. Au mourant, l'Église donne l'absolution, l'onction et le viatique, et le recommande à Dieu (CEC 1020). L'onction est « une préparation au dernier passage », un « solide rempart en vue des dernières luttes » (CEC 1523) – la « force pour le combat suprême » de 635.10 ; avec la Pénitence et l'Eucharistie en viatique, elle forme « les sacrements qui préparent à la Patrie » (CEC 1524-1525).

Une précision. En 635.10, Jésus parle de l'onction « donnée aux chrétiens qui meurent ». L'Église rappelle qu'elle « n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité » : le temps opportun pour la recevoir est déjà arrivé lorsque le fidèle commence à être en danger de mort par la maladie ou la vieillesse (CEC 1514). Il n'y a pas à attendre les derniers instants.

Leçon 13 — Vivre dès maintenant pour le ciel

Tout ce qui précède ne concerne pas seulement la dernière heure. Penser à la mort, dans l'œuvre, n'est pas une pensée triste : c'est une manière de mesurer le temps comme Dieu le mesure. Dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus le demande à ses auditeurs :

> *Mais vous êtes éternels spirituellement et vous devez, spirituellement, garder la même méthode de mesure du temps que votre Créateur. Par conséquent, vous devez vous dire : " Demain, ce sera le jour de ma mort ! "*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 59.4

Vers la fin de la dictée du 15 janvier 1944, après avoir parlé de l'enfer, Jésus rappelle ce qu'est la vraie durée de la vie :

> *La durée de la vie n'est pas ces quelques jours passés sur la terre. La vie commence quand elle vous semble finir, et elle ne finit pas.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 15 janvier

Et ce ciel commence déjà sur la terre, dans le cœur où Dieu habite. « L'homme pur possède dès cette terre un commencement de Ciel », dit Jésus dans le sermon des Béatitudes (170.11). Au discours de la Belle Eau, il le formule comme un programme de vie :

> *Faites de chaque cœur un Ciel. Commencez la cohabitation avec le Très-Haut. Demain, dans votre éternité, elle se perfectionnera en puissance et en joie.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 120.5

À Maria Valtorta, enfin, Jésus adresse cette invitation :

> *Aspire au ciel. Là, il n'y aura plus de dissonances entre ceux qui te côtoieront et toi. Là, il n'y aura plus d'opposition entre ton désir et ce que tu possèderas. Là, tu te reposeras, bienheureuse, en fête. Là, tu me possèderas.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 19 octobre

Le chemin ne s'arrête pas là : l'âme attend la résurrection de la chair, et l'histoire entière attend le retour du Christ et le jugement dernier. Ces réalités font l'objet du dossier consacré à la fin des temps.

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25, 13) ; « tenez-vous prêts » (Lc 12, 35-40). « Nous avons notre citoyenneté dans les cieux » (Ph 3, 20). « Recherchez les réalités d'en haut » (Col 3, 1-2). « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu » (Jn 17, 3) : elle commence dès ici-bas.

Catéchisme. L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en prenant appui non sur nos forces mais sur la grâce (CEC 1817) ; elle « protège du découragement » et « dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle » (CEC 1818). Ignorants du jour et de l'heure, nous devons rester « constamment vigilants » (CEC 1036, citant *Lumen gentium* 48) – le « Demain, ce sera le jour de ma mort » de 59.4. Le souvenir de la mort donne « une urgence à nos vies » (CEC 1007). À la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude et Dieu sera « tout en tous » (CEC 1060).

Synthèse : un enseignement qui concorde

Le tableau ci-dessous reprend les treize leçons. Pour chacune, il donne les passages de Maria Valtorta cités dans la leçon, puis les références de l'Écriture et du Catéchisme qui enseignent la même chose.

Concordance des treize leçons

Enseignement	Maria Valtorta	Écriture	Catéchisme
La mort, entrée par la faute, est un passage vers la vie	EMV 118.7 ; 550.5 ; 635.10 · Cahiers 14/07/1946	Ph 1, 21-23 ; 2 Co 5, 8 ; Jn 11, 25-26 ; Sg 3, 1-3	1005 ; 1008 ; 1010 ; 1011 ; 1012
L'âme, créée par Dieu, est immortelle ; elle peut mourir à la grâce	EMV 118.6 ; 129.5 ; 167.12 ; 550.5	Mt 10, 28 ; Qo 12, 7 ; Sg 3, 1	366 ; 1703 ; 1861
Une seule vie, brève, pour décider de son destin ; pas de réincarnation	EMV 67.3 ; 69.3 ; 116.8 ; 383.5 · Cahiers 09/08/1943	He 9, 27 ; Ps 89 (90), 12 ; Lc 12, 20 ; Sg 4, 7-13	1007 ; 1013 ; 1021
Le jugement particulier, aussitôt après la mort, par le Christ	EMV 208.2 ; 414.10 ; 550.4 · Cahiers 28/01/1947	Lc 16, 22-23 ; Lc 23, 43 ; 2 Co 5, 10 ; He 9, 27	633 ; 1021 ; 1022 ; 1023 ; 1051
On peut se convertir jusqu'au dernier soupir, sans présumer de soi	EMV 42.9 ; 69.2-3 ; 567.15 ; 605.15 · Cahiers 08/10/1943, 21/10/1943, 14/07/1946 · Carnets 06/07/1944, 23/10/1948	Lc 23, 42-43 ; Mt 20, 1-16 ; Ez 33, 11 ; Lc 15, 7	1033 ; 1452 ; 1821 ; 1864 ; 2091 ; 2281 ; 2282 ; 2283
Le purgatoire, purification d'amour d'âmes assurées de leur salut	EMV 170.11 ; 534.3 · Cahiers 22/08/1943, 17/10/1943, 21/10/1943, 28/01/1947	1 Co 3, 13-15 ; 1 P 1, 7 ; Ap 21, 27	1030 ; 1031 ; 1472
Prier pour les défunts ; l'intercession des anges ; l'amour des morts	Cahiers 17/10/1943, 21/10/1943, 29/05/1944, 16/07/1947	2 M 12, 43-46	336 ; 958 ; 1032 ; 1371 ; 1479
L'enfer existe, il est éternel ; sa peine principale est la perte de Dieu	EMV 119.5 ; 127.7 ; 458.4 ; 550.4 · Cahiers 15/01/1944	Mt 25, 41.46 ; Mc 9, 43-48 ; Lc 16, 26	1033 ; 1034 ; 1035 ; 1036 ; 1861
Dieu ne prédestine personne à l'enfer ; l'homme choisit librement	EMV 136.2 ; 174.8 ; 458.4-5 · Cahiers 09/08/1943, 22/08/1943, 08/10/1943 · Carnets 23/10/1948	1 Tm 2, 4 ; 2 P 3, 9 ; Mt 18, 14 ; Mt 7, 13-14	1033 ; 1037 ; 1453 ; 1821
Le ciel est la vision de Dieu face à face, à des degrés divers	EMV 120.3 ; 136.2 ; 203.10 · Cahiers 09/08/1943 · Leçon 34	1 Jn 3, 2 ; 1 Co 13, 12 ; Ap 22, 4 ; Mt 5, 8 ; 1 Co 2, 9 ; Jn 14, 2 ; 1 Co 15, 41-42	1023 ; 1024 ; 1027 ; 1028
Les élus aiment et aident les vivants ; on se retrouve en Dieu	EMV 23.10 ; 208.2 ; 289.4 ; 534.3 · Cahiers 17/10/1943, 10/08/1944	Jn 14, 3 ; He 12, 1 ; Rm 8, 38-39 ; Ap 21, 4	956 ; 1024 ; 1025 ; 1029 ; 1690
Mourir avec les paroles du Christ ; les sacrements du dernier passage	EMV 9.5 ; 42.9 ; 383.5 ; 635.10 · Cahiers 19/03/1944, 14/07/1946	Mt 26, 39 ; Lc 23, 34.42.46 ; Jn 19, 26-30 ; Mt 27, 46 ; Ap 14, 13 ; Jc 5, 14-15	1011 ; 1014 ; 1020 ; 1514 ; 1523-1525 ; 2677
Vivre dès maintenant pour le ciel, dans l'espérance et la vigilance	EMV 59.4 ; 120.5 ; 170.11 · Cahiers 15/01/1944, 19/10/1944	Mt 25, 13 ; Lc 12, 35-40 ; Ph 3, 20 ; Col 3, 1-2 ; Jn 17, 3	1007 ; 1036 ; 1060 ; 1817 ; 1818

Sur chacun des treize points, l'enseignement que l'on lit chez Maria Valtorta rejoint celui de l'Écriture et du Catéchisme. Certains rapprochements vont jusqu'aux mots : les âmes du purgatoire sont « assurées » de leur salut dans les *Cahiers* (17 octobre 1943) comme dans le Catéchisme (CEC 1030) ; la « séparation » de Dieu est le cœur de l'enfer en 119.5 comme en CEC 1035 ; « Tous les hommes, sans distinction, sont prédestinés à la grâce » (*Carnets*, 23 octobre 1948) et « Dieu ne prédestine personne à aller en enfer » (CEC 1037) ; la seule existence terrestre de 116.8 et le refus de la réincarnation en CEC 1013. D'autres concordent sur le fond sans partager le vocabulaire : les trois issues du jugement particulier que Jésus énumère à Lazare (550.4), dont la troisième, avant la Rédemption, est « la paix des limbes », et celles du Catéchisme — purification, béatitude immédiate, damnation (CEC 1022) ; la conversion possible « jusqu'à son dernier soupir » (567.15) et la miséricorde sans limites de CEC 1864 ; les élus tournés vers

les vivants (10 août 1944) et le ciel passé « à faire du bien sur la terre » (CEC 956) ; la mort vécue avec les paroles du Christ en croix (14 juillet 1946) et la mort transformée en acte d'amour « à l'exemple du Christ » (CEC 1011).

Un écart. Un point demeure en tension avec l'enseignement de l'Église, après avoir été vérifié dans son chapitre, dans l'original italien et à travers les autres textes de l'œuvre : la parole sur le sort de « celui qui se sera suicidé » (69.3). L'œuvre la rapporte au refus lucide du pardon (69.2), cas où elle rejoint le Catéchisme (CEC 1033, 1864), et d'autres de ses textes apportent des nuances (605.15 ; *Cahiers*, 21 octobre 1943). L'écart porte sur l'application de cette sentence au suicide comme tel : l'Église demande de ne pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort, et prie pour elles (CEC 2282-2283). Un second écart apparent, sur la crainte de l'enfer (458.4), s'est révélé à la relecture de toute la scène une concordance avec ce que le Catéchisme dit de la contrition imparfaite (CEC 1453).

Au-delà de ce que dit l'Église. Sur plusieurs autres points, l'œuvre précise ce sur quoi l'Église ne se prononce pas : le déroulement instantané du jugement particulier et la vision « fugace » de Dieu qu'il donnerait à l'âme ; la nature du feu du purgatoire, « incendie d'Amour », ses durées et le nombre de ceux qui y passent ; l'intercession des anges gardiens au purgatoire ; le détail des peines de l'enfer. Sur chacun, le Catéchisme dit l'essentiel et s'arrête là : le jugement et ses issues (CEC 1022), un « feu purificateur » (CEC 1031), la garde des anges « jusqu'au trépas » (CEC 336), la séparation éternelle d'avec Dieu (CEC 1035), la vision de Dieu face à face, réservée aux âmes purifiées (CEC 1023). Ces descriptions ne sont pas enseignées par l'Église et ne s'imposent pas comme elle. Deux autres points demandent la même prudence : l'œuvre tient à la fois des splendeurs inégales au ciel (136.2) et une récompense « la même pour tous » (leçon 34), question que le Catéchisme ne traite pas ; et là où une dictée nomme une personne parmi les damnés, le dossier s'en tient au Catéchisme, qui demande de confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu (CEC 1861).

Ce que l'œuvre ajoute relève, pour l'essentiel, du récit et de la consolation. Le Catéchisme pose les principes ; l'œuvre les fait entendre au chevet des mourants et auprès de ceux qui pleurent : Lazare qui revient de la mort, une veuve qui pleure son mari, un orphelin qui a peur de le redevenir, un malade terrifié par l'enfer ; et elle répond aussi à ceux qui cherchent, comme cette mère païenne qui demande ce qu'est l'âme de son enfant. Et elle les fait porter par celle qui les a écrits, en se préparant elle-même à mourir.

Sources et méthode. *Toutes les citations de Maria Valtorta ont été relevées dans le texte intégral de ses œuvres en traduction française, puis vérifiées une seconde fois mot à mot contre ce texte ; un relecteur indépendant a ensuite contrôlé les attributions, les contextes et les renvois. Les appels de notes de l'édition ont été retirés des citations, et les coupures sont signalées par […].* L'Évangile tel qu'il m'a été révélé *est cité par chapitre et section (ex. 550.4) ; les* Cahiers *et les* Carnets *par date ; les* Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains *par numéro de leçon. Chaque citation est attribuée à celui qui parle dans le texte.*

Les références bibliques ont été contrôlées dans la traduction liturgique (AELF), les paragraphes du Catéchisme dans le texte publié par le Saint-Siège (liens vers vatican.va). Ils sont résumés, avec parfois quelques mots cités entre guillemets.

Illustration : Jérôme Bosch, L'Ascension vers l'Empyrée, *panneau des* Visions de l'au-delà, *détail, domaine public, d'après Wikimedia Commons.*